

L'Indépendant - 29 octobre 2011

## Stefania Sandrelli, la sublime

**CINEMA.** Stefania Sandrelli est à Montpellier, jusqu'à demain, en quelque sorte la cerise sur le Festival international du cinéma méditerranéen. Bellissima.



► Stefania Sandrelli à quarante ans dans "La clé", film érotique du sulfureux Tinto Brass, tourné en 1984. Avant de passer derrière la caméra récemment, elle a tourné avec les plus grands réalisateurs de sa génération.

**E**lle est ce qui est arrivé de mieux au cinéma depuis "Divorce à l'italienne" qui l'a imposée comme l'un des nouveaux visages à la suite de Silvana Mangano, Sophia Loren ou Claudia Cardinale. «*Mon petit film*», ne cesse-t-elle de répéter, comme si elle avait peur que l'on puisse s'imaginer qu'elle ait pris la grosse tête, parce que cette grande icône du cinéma italien est passée à l'âge de soixante-trois ans derrière la caméra. Ce film, "Christine Christina", elle l'accompagne depuis plus d'un an de festival en festival, faute de n'avoir pu lui trouver une place, même petite, dans le circuit de distribution en Italie.

«*Je suis consciente d'avoir débuté tardivement, j'en suis presque embarrassée. Mais vous savez, la période que nous vivons actuellement en Italie, n'est pas très éloignée de celle de Christine de Pizan, le pouvoir est exactement le même qu'à son époque*». Une époque d'obscurantisme politique et religieux.

Poétesse de la fin du Moyen âge, Christine, fille d'un astronome à la cour de Charles V, fut l'une des grandes voix féminines de la poésie et l'une des rares à vivre de sa plume. A l'image de son sujet, Stefania Sandrelli s'est mise au travail, d'abord seule, puis avec l'aide du scénariste Giacomo Scarpelli. Elle n'avait pas d'argent pour le payer, l'a retenu par le fumet de sa cuisine. «*Je dois travailler pour vivre, je ne suis pas riche. Mais je ne me plains pas, je vis bien*». Même les décors à Cinecittà ont été constitués d'éléments recyclés. «*Je suis une grande travailleuse, j'ai connu à une époque des journées de tournage de vingt heures*», ajoute-t-elle en riant.

### «**Je n'ai pas honte de me regarder dans la glace**»

On ne peut pas faire plus italienne que Stefania Sandrelli, dans le geste, la voix, ses petites rides aux coins des yeux comme des bulles de champagne dans un regard pétillant, malicieux, lumineux. Stefania Sandrelli ne masque pas son âge. «*Je n'ai pas honte de me regarder dans la glace*». Comme dans "La clé" de Tinto Brass,

où il y a ce beau jeu de miroirs avec ses fesses. «*J'avais quarante ans. J'aurais pu enlever la culotte plus tôt, mais j'aurais dû ensuite le faire tout le temps. J'avais envie de faire ce film pour d'autres raisons, mais pas pour devenir riche, sinon j'aurais accepté d'être payée au pourcentage*».

La liste de ses réalisateurs est impressionnante, de Bernardo Bertolucci à Ettore Scola, Luigi Comencini, Mario Monicelli... le Portugais Manoel de Oliveira, le Catalan Bigas Luna, et les Français Jean-Pierre Melville, Jean Becker, Alain Corneau, Claude Chabrol, venus enrichir une carrière d'un demi-siècle, et des films qui comptent dans notre mémoire collective. «*Il n'y en a pas un qui m'a fait regretter l'autre. J'ai pris le meilleur de chacun d'eux*». Une sorte de muse? «*Ah, oui, c'est bien ça. Muse, icône, d'accord, mais pas monument s'il vous plaît*». Ou pas encore...

**Recueilli par Richard Pevny**



## Miss Cinéma à Viareggio

On imagine ce regard presque'enfantin, embrassant la plage de Viareggio, sur la côte toscane. Elle a quinze ans, elle est entre copines. Elles le sont restées, précise-t-elle. A la fin d'une journée ensoleillée, il y a cette fête au grand hôtel Principe du Piemonte, l'élection de Miss Cinema.

« A Viareggio, il y avait plus de cinémas que d'églises », dit-elle. Et des kilomètres de plage. Il est vrai que ces concours n'ont qu'un objectif, mettre en lumière la plus belle fille de l'été. « J'étais la brune ». Nous sommes en 1961, le twist fait un malheur dans les juke-box, et la voix de Bobby Solo ("Una lacrima sull viso") scotche les couples sur la piste de danse. Dans ces endroits, il y a toujours des photographes professionnels, bientôt on les appellera paparazzi, dérivé du photographe de "La dolce vita" qui a triomphé à Cannes l'année précédente. Justement, un photographe apostrophe la



nouvelle miss. « J'ai pris la pose », avec cette nonchalance propre à ces années-là. Quelques jours plus tard, elle se retrouve en couverture d'un grand hebdomadaire national. Le réalisateur Pietro Germi qui cherche la jeune cousine aimée de Marcello Mastroianni pour "Divorce à l'italienne", tombe sur le magazine. « Les sept

oncles de la famille qui faisaient office de père manquant ont dit non, comme ma mère, et c'est mon frère de sept ans mon aîné qui m'a accompagnée à Rome pour les essais ».

Ce film, distingué par l'Oscar du meilleur scénario, va poser les jalons de la comédie italienne. « Ma carrière est faite de rendez-vous magiques, dit Stefania Sandrelli. Je n'ai pas vraiment eu à choisir mes rôles. J'ai été comme une abeille de fleurs en fleurs ».

► Photo Eric Catarina

R. P.